

Un objet raconte l'histoire du Camp Bouchard



La plaquette en acier portant le numéro 43, fixée sur une plaque d'immatriculation d'automobile de l'année 1959, témoigne de l'existence de l'ancien Camp Bouchard. Ce camp a été exploité par le ministère de la Défense du Canada de 1945 à 1972 sur le territoire de la municipalité de paroisse Sainte-Thérèse, devenue en 1968 la ville de Blainville.

Des recherches effectuées par un archiviste militaire n'ont pas permis d'en connaître précisément l'usage, non plus que des détails comme le nom de l'entreprise qui les fabriquait. On croit qu'elle identifiait un employé civil ou militaire et lui assurait l'accès aux installations avec sa voiture personnelle. Les autres installations militaires sur le territoire québécois avaient chacune leur plaque distinctive : Bagotville, Valcartier, le Collège militaire de Saint-Jean, etc. Des plaquettes du Camp Bouchard qui circulent dans le milieu des collectionneurs nous en apprennent un peu plus. Elles révèlent qu'elles étaient annuelles, comme les plaques d'immatriculation du Québec de l'époque, et peintes des mêmes couleurs que celles-ci.

Avant de devenir le Camp Bouchard, les installations militaires portaient plutôt le nom de « Plan Bouchard ». Cet immense complexe militaro-industriel

édifié sur des terres marécageuses employa des milliers de personnes à compter de 1941, dont un très grand nombre de femmes. On y faisait principalement le remplissage d'obus de tous calibres, sept jours sur sept, vingt-quatre heures par jour. Exploité par la compagnie CIL sous le nom de Defense Industries Limited, le Plan Bouchard ferme ses portes en 1945.

Le ministère de la Défense prend alors possession des installations et le transforme en dépôt de matériel et camp d'entraînement. Le Camp Bouchard n'étant pas assigné à un régiment en particulier, comme le Royal 22^e Régiment, les militaires qui y sont affectés proviennent d'un peu partout au Canada. Ainsi, les francophones et les anglophones se côtoient sur le site. Les installations du camp comprennent également un dépôt secondaire de munitions à Sainte-Anne-des-Plaines et un terrain d'essais situé à Bois-des-Filion, près du chemin Saint-François. On érigea plus tard un pénitencier à sécurité maximale sur l'emplacement de Sainte-Anne-des-Plaines. À la suite de l'écrasement d'un appareil DC8-F de la compagnie Trans-Canada Airlines le 29 novembre 1963 à prox-



imité du Camp Bouchard, les soldats sont rapidement déployés sur les lieux de la tragédie avec le matériel nécessaire aux secouristes. Leurs services sont aussi requis en 1970 lors de la Crise d'octobre.

Le ministère de la Défense procède à une réor-

ganisation militaire et administrative à la fin des années 1960. Le Camp Bouchard n'est plus utile aux forces armées, et à la fin de 1969, on planifie sa fermeture, qui entraînerait une économie de 1,5 million de dollars. Une cinquantaine de soldats y sont stationnés, appuyés par 155 employés civils. La fermeture était prévue en 1971, mais les événements d'octobre 1970 en décidèrent autrement. Le ministre de la Défense nationale du gouvernement de Pierre-Elliott Trudeau, Donald McDonald, annonce officiellement en juin 1971 la fermeture graduelle du camp et son abandon définitif le 30 juin 1972.



La population était cependant au courant dès l'automne 1970 de la fermeture éventuelle du Camp Bouchard par l'entremise de l'hebdomadaire *La Voix des Mille-Îles*, dont l'ancien parlementaire Lionel Bertrand était le directeur et l'éditeur. On se demande dès lors à quel usage les installations pourraient être utiles. Lionel Bertrand avance même l'idée en novembre 1971 que l'École de police du Québec située à Nicolet puisse s'y établir, puisqu'elle opérait à cette époque dans des conditions inadéquates. Le maire de la ville de Blainville, Roger Boisvert, prévoit toutefois

un autre usage au territoire. Il veut que la municipalité puisse acquérir le site, car il présente de nombreux avantages. Héritage de l'ancien Plan Bouchard, le site est sillonné par quelques routes et il comprend des infrastructures d'aqueduc et d'égout ainsi que de nombreux bâtiments bien entretenus.

Le processus de fermeture suit son cours de juin 1971 à juin 1972. Les soldats encore sur place seront mutés vers d'autres bases de l'armée et des employés civils pourront s'ils le désirent intégrer des postes au gouvernement fédéral. D'autres choisiront de prendre leur retraite. Le Camp Bouchard a été un pourvoyeur de bons emplois pour la population locale durant un peu plus d'un quart de siècle. Le 3 juin 1972, une cérémonie de descente du drapeau en présence de dignitaires et du dernier commandant du camp Bouchard, Brian Johnson, souligne avec tout le décorum militaire la fermeture en vigueur le 30 juin suivant. La ville de Blainville commence à négocier avec le gouvernement fédéral pour faire l'acquisition du territoire. Elle en prend peu à peu possession durant les années 1970. En 1974, elle relocalise son hôtel de ville dans des baraquements qu'elle utilisera jusqu'en 1999, année où elle fait bâtir un immeuble tout neuf sur le chemin du Plan Bouchard. D'autres immeubles institutionnels et communautaires suivront dans les décennies suivantes, à la mesure du nouveau quartier qui s'y développe. Une portion située au nord-ouest sera

réservée par le gouvernement fédéral, qui y construit un centre d'essais automobile repris ultérieurement par PNG Technologies. Un centre équestre est aménagé. Les bâtiments résidentiels, dont quelques maisons semblables à celles du quartier des cent maisons à Sainte-Thérèse, sont vendus sur le marché immobilier. Ces immeu-



bles nous rappellent le souvenir des Plan et Camp Bouchard.

*Recherche et rédaction :
Louis-Philippe Lamy*

Transcription adaptée et enrichie d'une présentation donnée par l'auteur lors de l'activité « Samedi de causer », le 29 mars 2025, organisée par la Société d'histoire et de généalogie des Mille-Îles.

Sources :

La Voix des Mille-Îles, 1^{er} octobre 1970 ; 8 octobre 1970 ; 3 juin 1971 ; 10 juin 1971 ; 3 novembre 1971 ; 7 juin 1972 ; 21 juin 1972 ; 28 juin 1972.

La Presse, 2 juin 1971.

Site internet de la Ville de Blainville.

Photos :

Plaque 1959, collection et photo : Louis-Philippe Lamy

Centre d'information sur les plaques d'immatriculation du Québec (CIPQ) : plaque 1957, collection et photo : Frank W. Crooks ; plaque 1966, collection et photo Frank W. Crooks ; plaque 1967, collection et photo : Jean-François Breton